

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 17 (1960)

Heft: [3]

Artikel: Problèmes de l'adolescence à l'époque actuelle [suite]

Autor: Dégallier, Joël

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Problèmes de l'adolescence à l'époque actuelle

Joël Dégallier, éducateur, Vennes s/Lausanne

Note de la rédaction : Dans le précédent no de Jeunesse Forte Peuple Libre, M. Dégallier a fait une très intéressante analyse de l'adolescence et des problèmes qui se posent à elle ; il nous cite, aujourd'hui quelques exemples éloquents de débordement et de déviation juvéniles et propose des remèdes.

Suède : « Revêtus, comme de jeunes Américains, de blousons de cuir avec des monogrammes avec tête de mort, 5 000 jeunes de 15 à 20 ans envahissent l'artère principale de Stockholm. Ils brisent les vitres, dressent des barricades, jettent des sacs de papier plein d'essence enflammée. Ils renversent les pierres tombales autour de l'église. Les agents sont lynchés et plusieurs durent être hospitalisés. — C'est la manifestation la plus grave connue dans la capitale, déclare le préfet. — Il semble que ces mouvements ne sont pas prémedités, n'ont aucun mobile apparent. Leur violence est gratuite. Ils ne semblent même pas avoir l'air de s'amuser. Ils sont presque silencieux. D'où vient ce besoin d'anarchie ? Cette révolte hébétée traduit-elle un désir de se libérer, de quelle contrainte ? »

Autriche : « Vols de voitures, cambriolages divers, agressions contre des jeunes filles et même meurtres : telles sont les activités auxquelles de plus en plus se livrent à Vienne des jeunes gens de 15 à 18 ans. Organisés en bandes, ces garçons obéissent généralement à des chefs un peu plus âgés (19 à 21 ans). Les autorités municipales s'inquiètent et ont ordonné de massives actions policières. Des agents en civil, des cars munis de radiotéléphones patrouillent constamment en ville, et signalent tout rassemblement de « zazous » et autres individus suspects. »

Amérique : « Les gangs d'enfants et d'adolescents couvrent New-York. Ils couvrent toutes les grandes villes américaines. Ils comptent une vingtaine, une trentaine, une cinquantaine de membres. Ils portent des noms : Les Kingsmen, les Tigres, les Dragons... Ils ont des codes et des finances. Ils ont des territoires qu'ils gardent et se disputent à main armée, ils contractent des alliances, concluent des traités, poursuivent des guerres. Ils font régner la terreur dans les écoles, incendent ou saccagent les classes, battent ou poignardent les maîtres, ou encore — comme cela s'est produit récemment avec un principal de Brooklyn — les conduisent au suicide par des menaces et des birmades.

Ils ont des armes que des fripouilles de trafiquants leur vendent à des cours incroyables, 10, 5, 3 dollars pour un revolver en bon état. Il leur arrive de rançonner les commerçants et plus souvent de s'attribuer un droit de propriété sur l'argent de poche des garçons qui ne sont pas admis dans leurs clubs.

D'autres fripouilles leur vendent des stupéfiants et ils se chargent d'ailleurs de cultiver eux-mêmes le chanvre indien (duquel on tire le hachich) dans les terrains vagues est jusque dans les pots de fleurs de leurs parents. Ils violent beaucoup — des femmes âgées qui n'osent porter plainte, aussi bien que des mineures dont le consentement ne détruit pas aux yeux de la loi américaine le caractère criminel de l'acte.

L'obéissance au chef est le principe de ces sociétés de malfaiteurs juvéniles foisonnant aux pieds de la nation la plus démocratique du monde. Des élèves n'attendent pas d'avoir franchi la porte de l'école pour entrer volontairement ou craintivement sous la loi d'un Hitler de carrefour. »

Cette frénésie collective a son expression dans la littérature et la musique : Françoise Sagan, James Dean,

Eddie Constantine ; les danses Rook and Roll, Calypso. Il est à remarquer que ces groupes bagarreurs, soit disant modernistes, sont en réalité toujours style régressif : chapeau cow-boy, blues jeans, barbe.

Suivant un phénomène classique, déjà décrit par Tocqueville, tout desserrement de liens entraîne, non l'apaisement et la détente que l'on pourrait attendre, mais une phase initiale de révolte. Si on les ignore, la réaction est toujours la même : la violence. L'adolescent se crée un milieu nouveau, original.

Dans cette phase, les adolescents pubères et post-pubères n'ont pas complètement formé leur personnalité soit masculine soit féminine. D'où un comportement ambigu : le garçon affectionne le costume aux couleurs vives, veste flottante ; la fille portant chandail et pantalons.

La tenue et le vêtement sont recherchés ou délaissés. Les excentricités sont de mode : langage : On siffle au lieu d'applaudir ; « crève charogne » pour « bonne santé », « merde » pour « bonne chance ». Surprises parties, danse, scooter, usage des drogues (amphétamines) Maxiton, « Happy Pills ».

Les événements actuels, la surproduction, le chômage (pays sous-développés, pays sus-développés), la lutte pour l'indépendance (Hongrie, Algérie), absorbent les forces de toute la jeunesse, même et surtout celle qui est la plus déterminée.

Autrefois, c'était la période des frasques, des farces, qui allaient jusqu'à révéler une mentalité odieuse : incartades des collégiens, des étudiants, grosses plaisanteries, souvent de mauvais goût, parfois poussées. Les parents, grâce à leur fortune et à leur influence, réglaient, en privé, les affaires.

Actuellement les vols de scooter, de voitures, vont jusqu'en justice.

Autrefois la jeunesse faisait des farces en prévision d'une vie sérieuse, en attendant de se ranger. C'était une protestation de principe contre l'idée de sécurité.

Aujourd'hui, ce qui domine la jeunesse, c'est un sentiment d'insécurité.

Insécurité affective

Les parents après leurs occupations professionnelles et les conditions de vie sont fatigués et lassés ; ils s'occupent moins de leurs adolescents.

Ceux-ci ont le sentiment d'être abandonnés. Ils réagissent par le laisser-aller ou par l'agressivité. Et ce sont ces comportements aberrants qui entraînent à la délinquance.

Insécurité de l'avenir

Un monde chargé de bombes nucléaires, entouré de satellites artificiels, où une catastrophe générale est considérée comme tout à fait possible...

Insécurité de l'avenir social, de l'avenir économique. Un monde où l'épargne n'a plus de sens, où l'avenir professionnel est incertain, où les carrières se modifient rapidement. — Celle qu'on apprend sera-t-elle encombrée ? Y aura-t-il trop de concurrence ?

Les jeunes baignent dans des milieux où il n'y a plus de morale, ni chrétienne, ni communiste, ni fasciste. Les valeurs ne sont plus prises au sérieux. Tout est raillé.

Les idées d'éducation trop libérales

Cette conception a été interprétée dans le sens de la facilité. Elle se résume dans cette attitude :

— Tiens, voilà de l'argent, et ne reviens que ce soir !
— Moi je dis tout à mes enfants (parents camarades).

C'est aux Etats-Unis que ce système paraît avoir été le plus poussé :

Par perfectionnisme, par modernisme, par prétention scientifique, on a détruit la discipline, laquelle, pour les jeunes comme pour les vieux, est toujours un peu basée sur la crainte.

On arrête des foules de délinquants — 25 000 en 1957 — mais la démagogie américaine de l'enfant s'exerce jusque dans les prétoires et les condamnations sont hors de proportion avec les outrages.

Rien n'a jamais été plus abominable que l'affaire Farmer : l'assassinat sadique d'un jeune infirme par les Dragons égyptiens de Manhattan. Le procès se déroula sous la terreur, au milieu d'un orage de menaces, dont celle de descendre à vue tous les flics si les Dragons inculpés étaient condamnés à mort. Quatre furent acquittés et tous échappèrent au châtiment juste et nécessaire.

De 1952 à 1957, à New-York 115 000 individus de moins de 20 ans ont été arrêtés pour des faits allant du chahardage à l'assassinat. La criminalité juvénile a augmenté de 142 %. Elle atteint 19 % de la criminalité générale au lieu de 14 % 5 ans auparavant. Le nombre annuel des crimes très graves commis dans toute l'Amérique par des mineurs (vols avec effraction, viols, homicides, stupéfiants) a plus que décuplé : 1 300 en 1950, 16 000 en 1957.

Les enfants américains n'ont plus de complexes, il est urgent de leur en rendre un peu, s'exclame Raymond Cartier.

Cette éducation américaine est devenue complètement folle. Elle refuse de distinguer entre les bons et les mauvais élèves afin de ne pas donner aux premiers un complexe d'orgueil, et aux seconds un complexe d'infériorité. Elle refuse de punir, la punition engendrant un complexe de crainte....

Les parents préfèrent le mou système actuel à une compétition humiliante pour le plus grand nombre et à une discipline qui heurte leur culte aveugle de l'enfant. Ils ne voient pas naturellement que tout s'enchaîne et que les gangs de rue sont l'aboutissement de cette noyade de l'autorité.

L'absence du père pendant les mobilisations a également joué un rôle. Les jeunes ont manqué d'une image virile à laquelle ils auraient pu s'identifier.

Eléments positifs

Mais vous trouvez chez ces jeunes les éléments pour construire : Jeunes conscients des problèmes actuels, jeunes s'analysant avec honnêteté et perspicacité, jeunes ouverts et travailleurs, jeunes désireux d'arriver, jeunes désireux de participer à la solution des problèmes de l'heure actuelle.

Et cette jeunesse-là est certainement supérieure à celle des générations précédentes qui se satisfaisait d'abstraction, de plaisanteries, de cafés et bars.

Cette jeunesse est réaliste. Elle a vu que le leit-motiv qualifié péjorativement de bourgeois, du « laisse ton voisin en paix, pour avoir la paix » ne répond plus aux exigences de notre époque.

Elle éprouve le besoin de chercher ensemble, de partager les solutions trouvées : « on ne se sauve pas tout seul ».

Cette jeunesse, c'est un œil neuf sur un monde en devenir, une porte ouverte sur l'avenir, une corde qui vibre pour une cause qui la dépasse et au service de laquelle elle se sent obligée de se dévouer.

Cette jeunesse qui vibre, qui s'enthousiasme, et qui montre sa solidarité contre les hypocrisies de la société actuelle, contre les mensonges officiels, est prête à s'engager pour que ça change... mais qui ne sait où s'engager !

Notre rôle est passionnant parce que difficile : donner aux jeunes dans une société déshumanisée le goût de l'effort personnel pour le bien commun en leur consentant les moyens de réussir.

Remèdes

Il faut placer les adolescents en face d'un travail précis, qui engage leur responsabilité, il faut les prendre au sérieux, leur faire des confiances progressives dans la mesure où ils peuvent y répondre. On ne mettra pas sur leurs épaules une charge plus grande que celle qu'ils sont momentanément capables de porter ; il faut les laisser jouer un rôle, prendre le risque d'un échec toujours possible, oser sans jamais se lasser ; il faut offrir aux jeunes quelque chose qui les exalte : creusage d'un canal, mise en valeur d'un terrain. La création de Crêt Bérard a suscité une vague d'enthousiasme et de bonne volonté parmi la jeunesse de l'Eglise nationale vaudoise.

Expériences de la maison d'éducation de Vennes

La piste du Brassus

Au printemps 1957, une semaine avant les concours internationaux, la neige faisait complètement défaut à La Vallée.

Les équipes étrangères de Finlande et de Pologne étaient déjà en route, et il n'était plus possible de renvoyer la manifestation.

Nous faisons partager à nos élèves le souci des organisateurs. Nous leur suggérons l'engagement d'un groupe de 10 pour enneiger la piste avec de la neige cherchée par camions au col du Marchairuz. La participation volontaire tiendrait lieu d'un camp de ski, tel que nous en organisons annuellement pour chacun de nos élèves. Ceux qui s'inscriraient se mettraient en premier à la disposition des organisateurs, et feraient du ski seulement s'il neigeait et s'il restait du temps. 10 s'annoncent.

10 gars qui n'étaient pas parmi les moins rouspéteurs au travail à la maison, mais parce qu'ils se sentaient utiles et que l'on comptait sur eux, (un camion allait les chercher le matin à l'auberge de jeunesse et les y ramenait le soir), ces 10 gars, qui n'ont pas fait de ski — parce qu'il n'avait pas neigé les 4 premiers jours, puis subitement en telle abondance qu'il fallut ôter la neige en surplus les 2 derniers jours), sans se plaindre ont pellé, chargé, étendu, pillé la neige 6 jours de suite et jusqu'à la nuit tombante.

Commando de bonne volonté

Peu avant Noël 1956, nous avons proposé à nos élèves, ne possédant la plupart du temps pas d'argent, la possibilité de donner quelque chose.

Un « commando de bonne volonté » de trois ou 4 garçons est allé de porte en porte chez des voisins nécessiteux, vieux ou malades, offrir leurs services (couper du bois, mettre de l'ordre dans une remise) sans aucune rémunération. C'était leur cadeau de Noël.

Le rôle du sport

Les sports méritent une place d'honneur au tableau des moyens à disposition de l'éducateur soucieux de voir évoluer et grandir une jeunesse à la stature d'homme (*homo sapiens*).

Loin d'opposer le travail, les activités sérieuses, qui permettent les acquisitions de toutes sortes, intellectuelles, manuelles, techniques, aux loisirs, au domaine du jeu, de la détente, de l'acte gratuit, nous sommes persuadés que le jeu et les sports quels qu'ils soient sont des occasions d'acquisitions très importantes, et aussi sérieuses dans leur genre que le travail.

Cette opinion que beaucoup appellent « moderne » n'est pas si moderne que l'on pense : la conception des an-

ciens Grecs sur la gymnastique leur apparaîtront à cet égard comme très moderne « mens sana in corpore sano ». Le sport est une source d'équilibre que la vie moderne a trop tendance à rompre.

Une jeunesse qui a fai en l'unité de la personne, en la simplicité de l'âme, trouve dans le sport le moyen d'exprimer sa force et de s'épanouir.

Les contacts sur les stades, lors des cross à l'aveuglette, dans des cours d'instruction préparatoire sont des ponts jetés entre des êtres souvent très différents, aux pensées diverses. Ce n'est que par la pratique du coude à coude que le sens de la communauté s'acquiert. Enfin, les sports permettent d'orienter les jeunes vers les loisirs qui les captiveront lorsqu'ils nous auront quittés.

Il faut être conscient cependant des dangers qui menacent la pratique et l'utilisation du mouvement moderne en faveur des sports : les exagérations (culte des héros), les spécialisations excessives (idolâtrie du corps) et les déviations vers le professionnalisme (recordomanie).

Camps de haute montagne, de théâtre et de canoës

Des responsabilités furent confiées aux gars : l'un fut chargé d'étudier les horaires, un autre d'aller reconnaître à l'avance le bivouac, en compagnie de l'éducateur. Deux élèves devaient soumettre au groupe un projet de menus, car un groupe ferait sa popote en achetant toute sa nourriture sur place et en tenant compte d'un budget.

L'équipe de haute montagne commença ses entraînements le dimanche. Robert, un de nos cas difficiles, très impulsif, oppositionnel à outrance, se révélait le plus résistant. Il en était tellement revalorisé, qu'il acceptait beaucoup mieux les remarques.

Trois soirs par semaine, l'équipe des canoës se réunissait dans un atelier improvisé. Serge, qui avait toujours vécu à l'écart, accepta de se joindre aux séances, pour nous faire bénéficier de son expérience d'apprenti ébéniste. Son visage commença à s'épanouir et il se fit charmant dès qu'il reçut la surveillance de deux établis occupés par des camarades peu adroits.

Des disputes et des cris éclataient aussi ; il fallait que Jacques se rende compte qu'il ne servait à rien de crier parce qu'il ne retrouvait pas ses outils, avant

qu'il comprenne qu'il fallait les ranger. Ou l'éducateur devait refaire avec Jean une pièce cassée, après que celui-ci eût rendu à un copain celle qu'il lui avait chipée pour remplacer.

La veille du départ du camp de montagne, Robert n'admet pas une sanction prise dans la journée, et comme d'habitude, il se butte terriblement, s'enfonce dans une opposition totale et refuse de participer au camp. A l'éducateur de le voir calmement. A la fin de l'entretien, Robert ne se désavoue pas, mais il n'est pas non plus pris dans une décision formelle. Bientôt Robert, épanté qu'il n'est pas observé, s'approche peu à peu pour toucher son matériel. Robert vit dans un grand isolement (il n'a pas connu ses parents et a passé toute son enfance dans des institutions). Nous savions, sans qu'il l'ait trop fait voir, qu'il se réjouissait de faire le camp. Ne pas en être eût été une catastrophe et aurait provoqué chez le garçon des réactions très violentes. Le camp n'est pas une récompense, mais une action éducative hâtant le jour où chacun pourra s'intégrer dans la société.

Le camp est le meilleur apprentissage de la vie de groupe ; nos jeunes y découvrent la nécessité des règles de la vie d'une communauté.

Conclusion

En résumé, nous pouvons dire que la cause la plus profonde du trouble dont souffre notre jeunesse provient de son sentiment d'insécurité.

La sécurité affective exige une autorité au-dessus de soi. Comme nous apprécions le patron, les jeunes apprécieront l'autorité compréhensive, celui qui éveille les initiatives et les contrôle avec humanité.

L'autorité qui doit s'exercer n'est pas du style maison de correction, armée SS ou père fouettard, qui produit une autre forme d'abandon, mais une autorité qui affermira le caractère.

Le but de l'éducation, faite de ce mélange de liberté et de règles, dont la pratique saine du sport constitue le plus puissant levier, c'est faire de notre jeunesse un cavalier qui domine mieux sa monture, selon l'expression de Vinet « l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous », qui considère la société des hommes non plus comme obstacle, mais comme un milieu où il lui sera naturel de vivre.

A la louange du sport

Au cours de ces dernières années, on a fait de très nombreuses recherches, un peu partout dans le monde, sur la valeur du sport au point de vue travail, culture et compréhension internationale. D'après la concordance des résultats de ces enquêtes, on peut affirmer que les exercices physiques et sportifs donnent aux ouvriers la possibilité d'accomplir les gestes de leur métier d'une façon précise et aisée, ce qui ne manque pas d'améliorer leur formation.

Dans ce même ordre d'idées on a remarqué que grâce au sport la réadaptation professionnelle et sociale des handicapés physiques, des mutilés de guerre, des accidentés du travail et de la circulation est considérablement facilitée et accélérée. C'est aussi pourquoi le sport fait partie intégrante des méthodes utilisées actuellement dans les centres de réadaptation.

Sportifs, aidez vos camarades sportifs invalides en achetant les cartes Pro Infirmis. Vente de cartes du 20 mars au 20 avril. Compte de chèques postaux Aide individuelle, II 258.

Un goal se prépare.

